

T.I. n. 114-5. 1187 335 π.Χ.

L'envoi de cette avant-garde avait peut-être une faute  
et pour Alexandre en embarras au commencement de  
son Règne.

Mais maintenant ce corps et l'excitation qu'il avait  
causée pouvait servir au moins à courir les der-  
rière de l'armée de l'expédition contre les Thraces.  
Les positions dont ils s'étaient emparé, et la flotte ma-  
cédonienne qui stationnait dans les eaux de la  
Propontide rendaient impossible toute tentative  
des Perses pour passer en Thrace.

Cependant le besoin de faire sentir aux Thraces --  
la supériorité des forces macédoniennes se faisait  
vivement sentir; avant d'entreprendre la grande  
expédition contre l'Asie, il fallait établir  
avec ces voisins une situation qui eût chance de  
durer...

Les Thraces qui occupaient les bords de l'Hébre  
jusqu'à la Propontide au sud, jusqu'au Pont à l'est,  
ne semblaient par moi-même dangereux.

Tous ces Thraces, issus de la maison royale de Tèrès,  
roi des Odrysses au temps de Périclès, avaient jadis  
formé une quantité de petites principautés qui  
eurent une importante puissance collective  
tant qu'elles trouvèrent dans le royaume des Odrysses  
une sorte de lien qui les réunissait.

Le Roi Philippe avait réussi, par des longs et  
sanglants combats, à les désunir de plus en  
plus et à les réduire sous sa dépendance.

D'après Demosthène, le roi Philippe écrivait en 341 aux  
Athéniens: Εγώ δ' ὁλοκλήρως ἤρην εἶναι ἀντὶ τοῦ  
ἔσθ' ὅπως.

Les Athéniens, en exigeant du roi la restitution de  
Keroblepte et du vieux Tèrès, avaient causé la  
cruelle guerre de 340.

J.-G. Droysen  
Histoire de l'Hellénisme  
A. Bouche-Leclercq:  
traduite sous la  
direction de  
Paris 1883-1885

Aug. 1880  
D. 11 π. 1187 III  
§ 27

(Zacharow)

Il est possible qu'après la victoire de Chéronée, Philippe ait aussi mis en ordre les affaires de Thrace.  
Et il n'est pas douteux que quelques-uns de ces princes conservent leur patrimoine, sous la dépendance toutefois de la Macédoine.

Curt. X 1.45

Copie d'inscrip-  
tion  
Atticorum  
II add. 175<sup>o</sup>

Ce qui est certain, c'est qu'après les événements de 330 et de 323, il y avait encore un Prince Thrace du nom de Senthér.  
« Senthér Odryse sur populaires ou ad defectionem compulerat »  
Lafargue dont son fils Cotys se trouve mentionné dans une inscription attique de l'année 330, sur laquelle on reviendra plus tard, fait supposer que Cotys avait aussi une principauté.

On peut tout aussi bien regarder comme un Prince Thrace Agathon fils de Tyrinnar qui commandait en 334 les cavaliers Odryses dans l'armée d'Alexandre.

Et peut-être aussi Sitalcès, qui commandait au même moment l'infanterie Thrace.

Cette dépendance fut leur être assez difficile à supporter d'abord plus que les colonies macedoniennes, et peut-être qu'un stratège macedonien placé à la tête de celles-ci, les forçait à la tranquillité.

Ainsi nous apprenons qu'Alexandre le Lyncestes avait été fait par Alexandre opatus dei Opimius.

Vers 330, c'est Memnon qui occupe ce poste.

On ne saurait remonter que cette « stratégie » ait été instituée par Philippe. Mais la chose est vraisemblable.

Bien que ces peuples n'eussent pas profité des troubles qui survinrent de la mort de Philippe pour se mettre en état d'hostilité déclarée, bien qu'ils ne se fussent ligés ni avec les conjurés, ni avec Attale, ni avec les Athéniens, cependant les inquiétudes à leur sujet étaient si grandes parmi les conseillers d'Alexandre, qu'ils crurent plus prudent d'user de condescendance et même, si ces peuples faisaient defection, d'indulgence, qu'il exige d'eux avec rogne la soumission et le respect envers les traités conclus.

Alexandre comprit que l'indulgence de ces demi-vaincus conduirait à la défiance de la Macédoine, qui était invincible si elle était unie. Qu'on enhardirait aussi ces farouches barbares au-delà de pillage, et qu'on rendrait impossible la guerre de Perse; car on ne pourrait ni laisser les frontières exposées aux attaques de ces peuples, ni se passer

de leur concours, comme infanterie légère. Dans la guerre contre les Perses ---

Deux chemins se présentaient au Roi pour traverser les montagnes et entrer dans le pays de Triballes. Il pouvait y pénétrer, soit en remontant l'Axios et en traversant les défiler du nord et le territoire des Agrianoi, qui avaient été toujours fidèles. Soit en passant à l'est par le territoire des Thraces libres, puis par la vallée de l'Hébre, et en franchissant l'Haemus pour tomber sur les frontières orientales des Triballes.

Cette seconde route était préférable, en ce qu'elle passait dans le territoire de peuplade d'une fidélité douteuse, notamment à travers le pays des Thraces Odryses --- traversa le territoire des Odryses pour arriver aux défilés de l'Haemus, après une marche de dix jours Alexandre était au pied des montagnes

T. I. n. 389-393 331 π. X. 2. 112. 2.

Cependant l'agitation en Grèce avait pris une tournure très sérieuse.

La nouvelle de la bataille de Gaugamèles --- l'éloignement d'Alexandre, --- le mécontentement qui croissait, ainsi qu'on le savait, dans les contrées thraces, --- bientôt on put savoir que le grand-roi s'était réfugié en Médie, --- comment Alexandre, dont on pouvait connaître la marche vers Suse et la Haute Perse, pourrait-il affaiblir son armée, qui déjà suffisait à peine à occuper l'interminable route déjà parcourue jusqu'à l'Hellespont, pour en envoyer une partie dans la Macédoine ---? Il se produisit alors des événements extrêmement remarquables.

Mais il ne nous est parvenu sur tout ce fait que des renseignements épars, dont le sens général et même la suite chronologique ne peuvent plus être fixés.

On a trouvé la moitié supérieure d'une inscription attique, ouée d'un bas-relief dans lequel on peut encore reconnaître les restes des deux chevaux, en bronze en relief (manteau), tenant dans sa main droite une coupe à libation, et une Athéna qui semble lui tendre la main. On lit: « Πυθώδαρ, Σωθωρίων, Κόρυς ἀδελφῶν. »

4) La phidie qui tient le personnage y-bolide sans doute des vaincus à offrir par lui.

Corpus Insarum  
Atticarum  
no. 175-6.



4. Κροσβίτης Σειδης, Ὀδρυσας Βεργιαχης  
port. Puit vient un décret du peuple, dont il ne reste plus que la  
date, correspondant au jour 330. Quel motif pourrait avoir  
conduit le fils de Senthér à Athènes, pour que les  
Athéniens le distinguarent par un décret honorifique  
accompagné de cet ornement?

Quint. Curc  
X. 1. 43

Ce Senthér père de Rhébovar serait celui dont Q.  
Curc dit: « Senthér Odrysus popularis suus ad defectionem  
compulerat ».

Le nom de Senthér revient plus d'une fois dans la Dynastie  
des Princes Odryses.

Cotys, celui qui régna de 380 à 357, f. était fils du roi Senthér,  
dont il est question à propos des derrière années d'Al-  
cibiade.

Après la mort de Cotys, ses trois fils se partagèrent ses  
possessions.

Kersoblepte eut probablement en partage le Royaume propre-  
ment dit, dans le bassin de l'Hebre. Et en 353 Cardas  
subissait son influence.

Am. - ar. d'Am.  
: Ap. d'Am.  
5183

Là son domaine confinait à celui de son frère Anadocor,  
qui s'étendait à l'ouest jusqu'à Maronee.

Bérissade ou Barissade, le troisième frère, paraît avoir reçu  
le territoire qui va de Maronee à l'E. jusqu'à l'ancienne  
frontière de Macédoine en englobant les régions avoisantes  
au Pangon.

Il mourut peu de temps après (d. 357) et  
Kersoblepte dépouilla ses fils et Anadocor.

Dittenberger  
zu Hermet  
XIV n. 299

Il est probable que ce « Kéthiporis et ses frères » dont il a été  
question plus haut (pp. 82. 117) sont précisément les fils de  
ce Bérissade.

As. d'Am.  
XVIII. 14

Le Roi Senthér qui se révolta en 322 contre Lysimaque, est évide-  
ment celui de l'inscription de 330.

Et comme un de ses fils portait le nom de Cotys, on est amené  
à penser qu'ils appartenaient bien à l'ancienne  
Dynastie Odryse.

Que par conséquent Kersoblepte avait donné à son fils le nom de  
son grand-père et le nom de son père à son petit-fils.

Il est aussi naturel de supposer que le Sitalcès qui com-  
mandait dans l'armée d'Alexandre les 5.000 acatisiens thraces  
appartenait à la même famille et était peut-être le fils aîné  
de Kersoblepte.

(Andonitis)







D'après le récit de Quinte-Curce, c'est le désastre de Zopyrion qui a décidé le Prince de Thrace, Sathor, à s'incurer.  
D'après Diodore, c'est Mennon, stratège dans la Thrace macédonienne, qui est l'auteur de cette défection. ---

Т. II с. 28-29. 323 п. X. 02.114.2

Les affaires d'Europe furent réglées par l'administrateur de l'Empire, en Thracie, d'une façon assez singulière. Non content de partager le pouvoir entre Crétère et Ahipater comme il avait été stipulé déjà dans le traité avec Mithridate, il en détacha toute la Thracie à l'est de l'ancienne frontière macédonienne, c'est-à-dire le pays des Odryses et des Thraces au delà de l'Hémus, régis jusqu'alors par des stratèges particuliers soumis au gouverneur de la Macédoine, et il en fit une satrapie à part.

La défaite du dernier stratège Zopyrion et la nécessité d'opposer  
une ligne solide à la poussée des Scythes vers le Danube  
pour ne pas justifier ces mesures.

Mais le but réel de Persidjian était de soustraire la Chersonèse à l'influence du pays voisin, autrement dit le chemin de Madaïne, à l'influence d'Antiochus, qui ne pouvait guère se trouver très satisfait des arrangements pris à Babylone.

La concordance presque littérale du texte de Diodore contre  
l'un et l'autre suivent Hieronyme.

Les événements survenus sous Zopyrion et Ménéon et relatés dans l'« Histoire d'Alexandre » montrent que jusque-là les deux stratèges de la région, celui de la Thrace au sud de la chaîne et celui du nord étaient sous les ordres d'Antipater.

C'est le garde du corps Lyzimaque, originaire d'Asie-Mineure, qui reçut la satrapie de Thrace. C'était un des officiers supérieurs les plus vigoureux et les plus entreprenants de l'armée, le plus proche de Perdicaire.

Т. II в. 48 323 п. X 102.114.2.

Antipater n'avait guère plus de 15.000 hommes sous les armes,  
tandis que dans l'Hellade, où depuis la nouvelle de la  
mort du Roi l'effervescence grandissait de jour en jour, des

(under test)



milliers de mercenaires étaient prêts à s'enrôler immédiatement contre la Macédoine. Sans doute, l'important était d'arriver le plus tôt possible en Thessalie; aux Thermopyles, etc. Mais déjà la Thrace était en proie à une fermentation de plus en plus inquiétante. Le Prince des Odryses, Senthio, fit un appel aux armes.

Et Lydiarque ne pouvait arder assez vite de Babylone pour  
faire face au danger dont un soulèvement en Thrace me-  
nait déjà les frontières de la Macédoine.

Ta + 'Idugiu nai Opano [Oin] ôdior onitubouy gaxia  
de apôlô wot Maindian tîot. Une preme qui Sen-  
thet senik à la tête du mouvement en Thrace.

C'est qu'il combattit ensuite contre Lysimaque.  
Polyaenon nous apprend en parlant qu'il y avait en  
parlant qu'il y avait en thrace une noblesse  
non breuve.

Διδωρεον  
XVIII. 11

Πολύκανος  
ΤΤ. 16

τ. II v. 88

322 π. X. 02 114 2

On pourrait être alors au printemps de 322. Le nombre  
était déjà tombé dans la lutte contre les Hellènes, Cra-  
tère avait repris le nom de Macédoine.

Lyonsaque, après une lutte courte mais meurtrière  
contre Sertorius, Prince des Odryzes, avait battu en  
retraite pour se préparer à une nouvelle expédition.

Διδασκαλία  
XVII.14

Antipater se trouvait derrière le Pélopie, hors d'état d'exercer la moindre influence sur les affaires de l'autre côté de l'Hellespont. Perdicas, qui avait pris pied en Asie Mineure -- il pouvait songer à rétablir, par un exemple sévère, l'autorité de l'Empire sur les satrapes. Antigonos s'était rendu coupable d'une grave inobéissance.

т. II. с. 300

A cette époque, la Thrace aussi apparaît comme une puissance de premier ordre.

Lysimaque, depuis la mort d'Alexandre, avait la Chersonèse, la Thrace, et tout le pays jusqu'à Salmydessus.

(analogi)





En arrivant aux parages de l'Hénor, il les trouva barés par des troupes Thraces.

C'était le Prince des Odryses, Senthès, qui, dans l'espérance de reconquérir son indépendance perdue, s'était déclaré pour Antigonos et avait réuni une armée suffisante pour couper Lysimaque de sa satrapie. Il s'engagea une bataille acharnée, sanglante pour les deux parties.

Le satrape s'ouvrit ainsi la route de l'Hénor.

Il courut au-devant de Pausanias, qui céda devant des forces supérieures et s'engagea sur un terrain difficile. Sa position fut bientôt prise d'assaut. Pausanias fut tué. Le plus grand nombre de ses soldats faits prisonniers. Les uns furent rendus à la liberté contre rançon. Les autres incorporés à l'armée victorieuse. Lysimaque se hâta de retourner à son siège à l'Épire.

Διδρυς XIX. 73. XX 25.



AKAΔHMIA